

# Festival Don Quijote 1992-2021. 30 années de présence du théâtre hispanique à Paris

**Luis F. Jiménez**

*Dramaturge, metteur en scène et directeur du Festival Don Quijote*

**Resumen:** La conferencia “Festival Don Quijote 1992-2021. 30 ans de présence du théâtre hispanique à Paris”, programada en la jornada de estudio “Capitalité et scènes théâtrales”, pretende ser no solo un viaje por las capitales españolas y de América Latina que han nutrido la programación del festival, sino también un homenaje, un recuerdo a todos los creadores de las artes escénicas en español que han presentado, a lo largo de estos 30 años, sus obras en las escenas parisinas. Es una exposición de la línea artística, también de la filosofía y del compromiso del festival con la sociedad en el marco de sus encuentros con el público que ha acogido su programación en la capital francesa. Autores, directores, actores, coreógrafos, hispanistas, traductores y periodistas procedentes de Es-

paña, Francia, América Latina y de Estados Unidos han participado en el festival con el deseo de compartir los sueños y el imaginario escénico del teatro hispánico.

**Palabras clave:** festival Don Quijote, teatro español, teatro hispano, Zorongo.

**Résumé :** La conférence « Festival Don Quijote 1992-2021. 30 ans de présence du théâtre hispanique à Paris », programmée dans la journée d'étude « Capitalité et scènes théâtrales », se présente non seulement comme un voyage à travers les capitales espagnoles et latino-américaines qui ont nourri la programmation du festival, mais c'est aussi un hommage, une évocation de tous les créateurs des arts scéniques en langue espagnole qui ont présenté,

tout au long de ces 30 années, leurs œuvres sur les scènes parisiennes. Il s'agit d'un exposé de la ligne artistique, ainsi que de la philosophie et de l'engagement du festival avec la société, à l'occasion de ses rencontres avec le public qui a accueilli sa programmation dans la capitale française. Auteurs, metteurs en scène, acteurs,

chorégraphes, hispanistes, traducteurs et journalistes venant d'Espagne, de France, d'Amérique latine et des États-Unis ont participé au festival avec le souhait de partager les rêves et l'imaginaire scénique du théâtre hispanique.

**Mots-clés :** festival Don Quijote, théâtre espagnol, théâtre hispanique, Zorongo.

---

Je souhaiterais commencer cette intervention par la présentation du Festival Don Quijote à Paris, son origine et quelques chiffres<sup>1</sup>.

Ce festival existe depuis 30 ans, mais c'est il y a 32 ans, en 1989, que l'idée émerge avec la création du Groupe Zorongo, producteur et organisateur du festival. Zorongo est créé avec des comédiens latino-américains et européens, formés à Paris dans les écoles Jacques Lecoq et Philippe Gaulier, afin de diffuser en France le théâtre contemporain espagnol et latino-américain.

Plus de 2000 artistes dans 284 spectacles ont participé au festival. Des lectures théâtralisées de textes contemporains traduits en français, de nombreuses rencontres et conférences avec des auteurs, metteurs en scène, hispanistes et professeurs de diverses universités françaises, européennes et américaines ont été organisées, favorisant les relations internationales, faisant de chaque édition une rencontre entre la culture et les arts scéniques espagnols et latino-américains et le public français. Au total, 360 événements autour de la création hispanique et du théâtre en espagnol ont été programmés, auxquels plus de 100 000 spectateurs ont assisté.

Toute cette activité théâtrale a été possible grâce à la réponse du public dans une capitale comme Paris, cosmopolite avec une émigration hispanique, politique, intellectuelle, économique et un grand nombre d'étudiants et d'hispanistes.

Des communiqués de presse et témoignages situent le Festival Don Quijote à Paris dans le temps et dans sa relation avec le monde hispanique.

Lors de la cérémonie des prix Max en 2011, l'esprit de cette manifestation qui se déroule hors des frontières hispaniques, dans un pays francophone, a été exposé :

Le Festival Don Quijote à Paris, qui semblait une utopie, est aujourd'hui avec une vingtaine d'éditions, un événement singulier pour la dramaturgie hispanique et la langue espagnole, dans un pays non hispanophone.

Ce festival a ouvert une fenêtre en France sur le théâtre hispanique :

Des Classiques du Siècle d'Or aux préoccupations de nos auteurs contemporains,

---

1. Voir JIMÉNEZ, Luis, *Festival Don Quijote. 30 années de théâtre hispanique à Paris : 1992-2021*, Paris, Éditions Le Miroir qui fume, 2022, et *L'accueil du théâtre contemporain hispanique en France. Festival Don Quijote 1992-2021*, 212 p., mémoire de Master 2 : « Théâtre : Écritures et représentations » : Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 : 2020. 18 mars 2022. [dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03071734/document](http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03071734/document). Nous renvoyons également à la page du Festival Don Quijote : [www.festivaldonquijote.fr](http://www.festivaldonquijote.fr).

Des scènes de Rio de la Plata aux cultures andines et d'Amazonie,

Des compagnies emblématiques aux jeunes metteurs en scène,

De nos thématiques historiques à l'universalité sociale,

Le festival Don Quijote propose chaque automne à Paris, à un public qui rêve en d'autres langues, une sélection, en version originale, des spectacles à l'affiche en Espagne et en Amérique latine, pour continuer à partager les espoirs et les imaginaires.

En 1993, *Le Parisien* intitule sa chronique : « Andalousie et Cuba en version originale ».

Le magazine *Actores* de Madrid, en 1995, titre : « Paris, capitale du théâtre hispanique ».

Rosana Torres, journaliste pour *El País*, dans sa chronique de 2001 : « Le Festival Don Quijote, un pont pour le théâtre entre la France et l'Espagne ».

Dans le journal *El Norte de Castilla*, María Orive a écrit, à la suite du colloque universitaire « Théâtre espagnol et théâtre européen, relations bilatérales », qui s'est tenu à Burgos en 2016, et en guise de conclusion dans son communiqué de presse : « Le théâtre espagnol ne traverse pas les frontières. L'auteur espagnol le plus représenté à l'étranger est García Lorca, et le Festival Don Quijote à Paris, le seul en castillan en Europe ».

Eusebio Calonge, auteur et dramaturge de la compagnie La Zaranda, évoquant sa participation au Festival, a dit :

Quand nous sommes descendus du train, nous sommes remontés dans notre propre passé, celui qui passe par le sang de nos parents, émigrés en France. J'imaginai à quel point leur voyage avait été différent du mien, dans un wagon de troisième classe avec des gamelles de tortillas. [...] Combat quichottesque, comme celui que nous avons mené alors, comme aujourd'hui, contre le temps, nous Quijotes.

Quijote, ce Festival qui commençait à émerger, dans une langue étrangère, dans une contrée lointaine si voisine soit-elle, un exploit, celui d'un festival d'un théâtre espagnol inconnu, celui que Luis Jiménez a réalisé en France.

Un festival qui, pour effacer les frontières théâtrales entre deux pays, a dû creuser une tranchée contre la myopie bureaucratique et la léthargie institutionnelle. Avec la chance fréquente de ceux qui tentent, prennent des risques et font en sorte que l'Espagne ne soit pas une marque mais un esprit qui apporte au monde, son art, sa culture, son théâtre.

La Zaranda est la troupe qui a ouvert le premier festival en 1992, festival nommé alors Don Quijote 1<sup>ère</sup> Rencontre de Théâtre en langue espagnole, avec sa création mythique *Vinagre de Jérez*. Cette compagnie, après 8 participations, est de nouveau programmée cette année pour célébrer la 30<sup>ème</sup> édition avec sa dernière création *La batalla de los ausentes*.

Si l'on observe la programmation théâtrale parisienne, l'on peut apprécier la richesse de la programmation internationale, notamment au Festival d'Automne avec un regard, davantage vers le théâtre du Nord et de l'Est de l'Europe que vers le théâtre du Sud. En ce qui concerne le théâtre en espagnol, la programmation dans les théâtres nationaux reste exceptionnelle, se limitant à un ou deux créateurs selon la saison, tels que Rodrigo Garcia et Angelica Liddell.

L'on peut aussi constater que pendant ces 30 années, il n'y a pas un pays européen qui a eu, comme l'Espagne, avec le festival Don Quijote, un festival de théâtre en langue originale dans la capitale française, une ville à laquelle personne ne peut nier son statut de capitale culturelle européenne.

Le festival Don Quijote, créé à Paris en 1992, a comblé cette lacune et rempli sa mission par la présence d'une sélection exhaustive de spectacles de théâtre à l'affiche en Espagne, avec des compagnies de théâtre indépendantes, des coproductions du Centre Dramatique National, de la Compagnie Nationale de Théâtre Classique, et dans la mesure de ses possibilités, avec la création latino-américaine.

Pour parler du théâtre espagnol contemporain du XXI<sup>e</sup> siècle et des capitales, je dois me référer à trois autres villes françaises, d'une grande importance pour contextualiser l'histoire du théâtre espagnol à l'Extérieur.

L'une est Toulouse, qui accueille, en 1939, les républicains et anarchistes espagnols de « La Retirada », et qui, en raison de sa situation géographique, a rassemblé la communauté espagnole exilée en France. Des troupes comme Iberia et Terra Lliure sont nées dans cette communauté, étant à l'origine de ce qu'on appellera plus tard le théâtre en exil.

Une autre ville sera Nancy qui, entre 1963 et 1983, dans le cadre du Festival Mondial du Théâtre, va accueillir le plus significatif du théâtre indépendant espagnol des années 70, tels que la compagnie La Cuadra et le Teatro Lebrijano.

La troisième est, quant à elle, Bayonne, avec son festival Les Translatines, malheureusement disparu en 2015, qui partageait la programmation française avec la création ibérique et latino-américaine.

L'on m'a demandé à plusieurs reprises pourquoi j'avais nommé le festival « Don Quijote ». Donner le nom de Lorca, Calderón ou Cervantes aurait fixé des limites à l'imaginaire et à la programmation. Don Quijote est plus qu'un personnage, il est une utopie, il est la liberté, il est le désir de justice, il est la fraternité ; pour moi, il est le premier anarchiste et républicain espagnol, mais, surtout, il est l'éternel voyageur vers un rêve.

Et en ce matin d'automne parisien, je vous invite au voyage. Ainsi des villes comme Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Palma del Rio à Cordoue et sa Feria de Teatro, Bogotá en Colombie et son Festival ibéro-américain, sont des références pour la programmation théâtrale du festival. Festival auquel ont participé des acteurs espagnols tels que José Luis Gómez, Pep Tosar, Javier Gutiérrez et Carmen Maura, des metteurs en scène tels qu'Albert Boadella, Andrés Lima, Ana Zamora, Laila Ripoll, Fernando Urdiales, Lucia Miranda et Ana Vallés, des dramaturges de la stature de Juan Mayorga, des poètes comme Luis García Montero et Benjamin Prado, l'écrivaine Almudena Grandes, et des femmes comme Carmen Linares et Rocío Molina pour représenter l'art flamenco. Don Quijote sur son canasson et Sancho dans ses besaces, nous ont apporté de La Havane jusqu'à Paris le Teatro Buendía, les pièces de Virgilio Piñera et la pièce *La catedral del helado*, adaptation théâtrale du conte de Senel Paz qui deviendra un film culte du cinéma cubain *Fresa y Chocolate*; de Buenos-Aires, Luisa Calcumil, indienne Mapuche, et Claudio Tolcachir, avec sa compagnie Timbre Cuatro, Yuyachkani de Lima, Jaime Chabaud du Mexique, Teatro Círculo de New York, Danza Concierto de Medellín, Teatro Circular de Montevideo, Benjamin Galemiri de Santiago du Chili, Enrique Buenaventura de Cali, Arístides Vargas de Quito, Groupe Ditirambo de Santa Cruz en Bolivie, Gustavo Ott de Caracas. Dans ce principe de fraternité et avec la volonté de briser les

frontières culturelles, comme le dit Eusebio Calonge, de Lisbonne est arrivé le Teatro do Chapitô, parmi les nombreux autres créateurs et artistes qui ont été programmés au festival.

Mercedes Alegre, dans son master intitulé *Le festival Don Quijote à Paris, la voix du théâtre espagnol en Europe*, soutenu à l'Université Internationale de La Rioja, étudie et analyse le Festival comme « un exemple unique au monde de la projection des arts du spectacle espagnols et ibéro-américains en Europe ».

J'ai construit le festival en m'inspirant de ce qu'était le théâtre indépendant espagnol, en m'appuyant sur quatre piliers qui, pour moi, sont fondamentaux dans le théâtre espagnol contemporain : l'auteur Don Ramón del Valle-Inclán, le poète Federico García Lorca, la compagnie La Zaranda et le metteur en scène Andrés Lima, fondateur du groupe Animalario.

À travers ces piliers se dévoile la ligne artistique du festival, mais plus significativement encore, l'appréciation des tendances de la création théâtrale espagnole de la fin du xx<sup>e</sup> et du début du xxi<sup>e</sup> siècle.

En ces temps de régression, quand l'ignorance et l'égoïsme font le jeu de la médiocrité au pouvoir, permettez-moi de rappeler les éditions du festival entre 2006 et 2009, qui ont marqué la programmation en commémorant les 70 ans du drame national espagnol que fut la guerre civile après le coup d'État de Franco. C'est la période pendant laquelle le festival a porté des thématiques historiques contemporaines. En 2006, c'était « Contre le silence » ; en 2007 « Lumière à la mémoire » ; en 2008, « En mémoire de María Teresa León », la parole aux femmes créatrices ; et en 2009, « Évocation des poètes ayant vécu la guerre civile et l'exil ». Cette démarche artistique et thématique a été rendue possible par la ville qui accueille le festival et par la sensibilité du public français à cette période de l'histoire de l'Espagne ; la même démarche aurait été perçue de manière très différente dans une capitale espagnole.

Le magazine *Primer Acto*, dans son numéro 320 de 2007, indiquait : « Avec ce thème " Lumière à la mémoire ", le Festival Don Quijote à Paris célèbre le 70<sup>ème</sup> anniversaire du 11<sup>e</sup> Congrès des Écrivains Antifascistes de Valence (1937), son programme propose une réflexion artistique et scénique exceptionnelle sur la 11<sup>e</sup> République, la guerre civile espagnole et l'après-guerre, digne d'être imitée dans nos spectacles à l'affiche en Espagne ».

Cette analyse de la programmation, j'ai envie de la vivre comme les chants flamencos de « ida y vuelta » ; quatre éditions programmées, pour cultiver la mémoire, avec des propositions scéniques de différentes villes espagnoles, pour qu'à Madrid, l'on veuille imiter, à l'échelle nationale, la programmation du festival : un grand honneur pour le festival.

À travers ce festival, comme le chevalier à la triste figure, nous avons marché, chaque année, en quête de nouvelles aventures, avec la seule certitude de contribuer à la diffusion de l'élément le plus précieux de l'être humain, la Culture, la culture qui nous construit, qui nous unit et nous différencie.

En guise de conclusion, le Festival Don Quijote a présenté à Paris, au cours de ces trente années, un théâtre en espagnol, aux accents multiples et divers, et a permis à nombre de créateurs espagnols et latino-américains de réaliser leurs rêves, de représenter leurs œuvres dans la capitale française. Nous avons été, comme le dit Amelia Santana dans son article publié en 2016 dans le magazine *Conjunto* de Cuba, des « Tisserands d'un rêve ».